

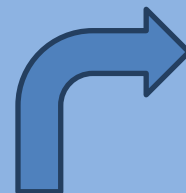
Née d'une mère qui croyait à l'instruction et d'un père qui avait la bougeotte, j'ai grandi auprès de frères militaires et d'une jeune sœur. Mais qu'est-ce qui pouvait bien attirer les hommes de ma famille ailleurs? À ma façon, à l'adolescence et jeune adulte, j'ai fait mes découvertes en autostop; c'est ainsi qu'à vingt-cinq ans, j'avais déjà parcouru plusieurs milliers de kilomètres. Puis d'autres parcours plus sédentaires m'attirèrent, certains au gré de mes amours. Partout, j'ai trouvé de nouveaux paysages, des gens des cinq continents, semblables mais différents. Je m'ouvrais aux autres et découvrais leur culture, leur langue, ce qui nous unit et nous différencie. En apprivoisant l'autre, je me rapprochais un peu plus de ma nature véritable.

Ma mère croyait vivement au pouvoir de l'instruction, particulièrement pour une femme. Elle encourageait mon côté studieux et voyait bien autre chose pour moi que de l'aider aux tâches ménagères, comme c'était le cas à l'époque. Et quand ma mère décidait quelque chose, ça s'arrêtait là. Elle pouvait affronter le monde entier quand elle savait

avoir raison. C'est ainsi que j'ai étudié à l'École Normale et enseigné. Par la suite, j'ai exercé d'autres métiers qui m'ont permis d'utiliser mes talents d'organisatrice, de traductrice et de rédactrice tout en créant de bonnes relations avec mes collègues. Comme j'avais aussi la bougeotte, mes différents métiers m'ont amenée à Kingston, Toronto, Ottawa et finalement Montréal.

Depuis, je fais toujours de l'autostop mais de façon différente. Je tourne le regard vers l'intérieur, j'arrête, je regarde autour de moi. J'ouvre mon cœur et découvre parfois brièvement, d'autres fois plus longuement, les paysages intérieurs des hommes, femmes et enfants au gré de mes rencontres. Les plus beaux échanges surgissent souvent de façon inattendue lors de randonnées pédestres ou en faisant la file au cinéma.

À la lumière de cet héritage et sous l'influence du climat social et religieux des années 50 et 60, je vous livre mes paysages intérieurs d'hier à aujourd'hui : une enfance, une adolescence, une vie de jeune adulte hachurée par le mal-être, une mi-vie en découverte et le présent serein.



Enfance, adolescence et mi-vingtaine



Maman, maman
Toi qui sais le coût de vivre pour les autres
Et qui crois à l'instruction
Aide-moi, aide-moi à trouver mon chemin
Vers le savoir!

Oui, oui, ma fille.
Tu pourras toujours compter sur moi.
Je t'appuierai face à ton père.

Maman, merci de croire en moi.



Sauf que....

La crainte et la peur
Les interdits si fermement établis :
Les fais pas ci, fais pas ça!
Tu vas voir quand ton père va arriver!
Tu n'iras pas en visite avec nous, nous
emmènerons ta sœur!
Les filles n'entrent pas dans la chambre
des garçons!

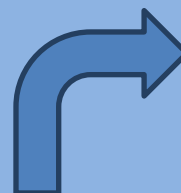
Me faire petite au temps combien
difficile du chômage paternel.

Refouler mes émotions pour ne pas
avoir mal.

Instruction réussie :
Un baccalauréat, c'est très bien!

Mais à toujours m'ignorer,
Quel que soit le métier,

RIEN NE VA!!



Jeune adulte

Renoncer au droit d'être moi-même.

Continuer de dire *oui, oui!* Faire ce que l'autre, l'autorité demande :

Tourne à gauche, non à droite.

Trouve le bon ton, ne te fâche pas, ce n'est pas beau.

Vie soumise à l'approbation des autres.

Aujourd'hui, petite révolte, je m'affirme à pieds joints.

Mais qu'est-ce qui lui prend, elle?

Le lendemain, sentiments de culpabilité et de désarroi.

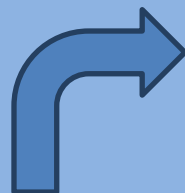
Comment me sortir de cet enfer, de ce renoncement qui fait tellement mal?

J'ai cherché, cherché et trouvé divers moyens :

Cours d'épanouissement personnel, thérapie cognitive, thérapie humaniste, des lectures.

Beaucoup de retours en moi-même souvent douloureux.

**Malgré la peur de ce que j'allais découvrir,
J'ai puisé en moi
Petit à petit
le courage et l'énergie
pour avancer!**



Mi- vie

Je me remettai encore très souvent en question, mon droit de m'affirmer. Mais malgré la souffrance, je ne voulais absolument plus revenir en arrière.

Puis, l'amour de la nature a mis sur ma route un homme qui est devenu mon meilleur ami. Lui-même avait connu dès le jeune âge la maladie et le rejet. Cependant, avec le temps il a donné un sens à sa vie et malgré les difficultés, il a réalisé des projets dont on ne l'aurait jamais cru capable.



Photo: Courtoisie de Louise Bouchard, Ile-aux-Lièvres, 2010. Je suis la troisième de cordée.

Avec son appui, je creusais un peu plus loin en moi et soulevais le voile qui cachait à mes propres yeux mes talents, mes émotions et ma beauté intérieure. Je commençais à m'aimer, j'entrevois la possibilité de me rapprocher des autres.

Je me donnais progressivement le droit de poser des questions sans trop me sentir menacée. J'écrivais pour comprendre, pour m'aider à me dégager l'esprit de ce commandement intérieur qui m'obligeait à plaire à l'autorité et aux autres, dans le but d'être acceptable à mes propres yeux.

Au fil du temps, j'ai retrouvé le sourire, j'ai appris à moins m'inquiéter de ce que les autres pensent ou disent de moi. J'ai découvert le goût de vivre.



Aujourd'hui

Libérée de la brûlure au ventre d'autrefois, j'accepte mes qualités et les points à améliorer. Ainsi à 65 ans, j'ai le goût de présenter un visage ouvert, partout. Je prends soin de ma personne, je suis fière de mon physique vieillissant, fière de me regarder dans le miroir et me dire : Bonjour, tu es belle! Sur le côté droit du visage se dessinent quelques sillons, des pattes d'oie autour des yeux, les rides d'expression aux coins de la bouche. J'ai du vécu : mes mains veinées et perlées de taches brunes parlent de soins, d'amour et de réconfort tant reçus que donnés; elles ont exécuté et partagé des travaux de tout genre à la maison et au bureau. Et quelles jambes élancées!

Ces beautés, je les entretiens par la marche, une bonne alimentation, le sourire, les rires avec les gens autour de moi, des inconnus sur la rue, vous peut-être au hasard des rencontres. Ces témoins de ma vie, de mes joies et de mes peines, je les conserve et je refuse de m'en séparer, elles font partie de moi. Les enlever ou les dissimuler équivaldrait au rejet de ce que je suis et que j'ai tant travaillé à construire.



Maintenant retraitée, je libère mon côté créateur que j'avais toujours fait taire. Il m'accompagne dans mon écriture, m'aide à dépasser ma timidité et enrichit mes relations avec les autres. De jour en jour, il me guide vers de nouveaux apprentissages et m'emporte vers la réalisation de projets encore insoupçonnés.

Tout ce que je suis, je le dois à mon travail personnel bien sûr, mais aussi à mon père et ma mère qui m'ont transmis le goût de la découverte; à mon ami avec qui j'ai emprunté le chemin de l'amour de soi et des autres.

Et encore aujourd'hui, par le biais de différents mouvements dont LA MARIE DEBOUT et la rencontre avec les femmes de la Maison communautaire Missinak, j'avance sur la voie du respect que je me dois, de celui des autres, leurs différences et par la même occasion me vient plus facilement le pardon de mes propres imperfections.

Voilà donc ce que j'ai appris et continue d'apprendre à l'école de la vie : l'amour de soi mène à l'amour des autres et renforce l'amour de soi.

Roxane Thériault, 2014